

GEORGES BORGEAUD

LETTRES À MA MÈRE

1923 - 1978

Cet ouvrage paraît avec le soutien de la Fondation Calvignac et des Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale suisse.

Ainsi que celui de la Loterie romande 

Couverture:

Georges Borgeaud vers 5 ans avec sa mère, ALS, DR

4^e de couverture:

Georges Borgeaud, vers 20 ans, et sa mère, Ida Borgeaud, ALS,
© Gaston de Jongh, Musée de l'Élysée, Lausanne

© 2014, La Bibliothèque des Arts, Lausanne

ISBN 978-2-88453-190-0

Droits de reproduction réservés pour tous pays

Imprimé en France

**GEORGES
BORGEAUD**
LETTRES À MA MÈRE
1923 - 1978

Édition dirigée par Stéphanie Cudré-Mauroux
Établissement du texte et annotations de Christophe Gence

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

« MA MÈRE [...] LE TOURMENT DE MA VIE »

AVANT-PROPOS DES ÉDITEURS

En juillet 1956, Georges Borgeaud rédige pour la *Gazette de Lausanne* une recension des *Lettres à ma mère* de Paul Léautaud parues au Mercure de France. On sait qu'il voyait Léautaud chez Florence Gould, avec Marie Laurencin, Jouhandeau et bien d'autres. À la parution de l'article, il a 42 ans; Ida Gavillet, sa mère, vivante, veuve et plus que jamais problématique pour lui, en a 62. La lecture du livre de Léautaud se fait en miroir, car Borgeaud, comme l'auteur du *Petit Ami*, est un « enfant naturel »; tous les deux ont des mères splendides et absentes, qu'ils peinent à reconnaître dans la belle étrangère qu'ils croisent épisodiquement (Ida Gavillet elle-même a longtemps refusé de se montrer en certains lieux, à Lausanne, avec son fils adulte, craignant qu'on ne le prenne « pour son gigolo » – ce sont ses mots!).

Borgeaud parle donc aussi de ses propres blessures lorsqu'il généralise à partir de Léautaud. « Je conseille, écrit-il, à tous ceux qui ne pensent point qu'un homme est presque entièrement <fait> par son enfance, de lire cette correspondance pathétique, oui, osons le mot. Certes, Léautaud ne sort pas amoindri de ces lettres. Il n'est pas jusqu'à son amour des bêtes, silencieuses et délaissées, qui ne tire sa justification de cet amour bafoué. Les enfants abandonnés ressemblent, eux aussi, aux bêtes blessées et c'est vers elles qu'ils détournent leur tendresse¹. »

Correspondance pathétique? Que penser de celle que nous présentons ici à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur?

C'est un très curieux héritage que se transmettent, au tournant du siècle, les femmes de la famille Borgeaud: Ida (1894-1978) est le cinquième enfant de Clorinde Borgeaud (1860-1926), d'une fratrie

¹ Georges Borgeaud, «Paul Léautaud, *Lettres à ma mère*», in *Gazette de Lausanne*, 28.07.1956, p. 9.

de huit, tous de père inconnu selon l'état civil. Clorinde, grand-mère pour le moins hors norme, que Georges semble avoir appréciée, eut sans doute une vie chahutée: prison pour vols divers, rapines, amants, elle a dû subir la pauvreté et la marginalisation. À la génération suivante, son influence semble s'exercer encore sur les relations d'Ida à son propre fils. Cette singulière lignée par les filles-mères, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, dans le Valais catholique sans doute assez peu tolérant, colore l'ensemble des lettres de Borgeaud à sa mère.

Ida Borgeaud naît lors d'une période de détention de sa mère à Sion; elle fera tout pour masquer ses origines, d'abord en «s'exilant» dans le canton de Vaud, ensuite en épousant en 1924 un ingénieur «qui avait une belle situation¹», Paul Gavillet. Mais sur ce chemin vers la respectabilité bourgeoise, la naissance, en 1914, de Georges Borgeaud, de père inconnu, est assimilée à une faute et sera cachée: dès ses premières années le petit Georges est «placé» et doit, en public, nier le lien qui l'unit à sa mère en l'appelant «tante Ida» ou «marraine»; aussi, la belle-famille d'Ida ne connaîtra son existence qu'à la mort de Paul Gavillet, alors que Borgeaud est âgé de 31 ans.

Cette mise à distance est également l'occasion pour le garçon confié à des proches, à sa marraine, à des curés ou aux bons soins des directeurs d'internat, d'écrire à sa mère, et c'est une habitude qu'il conservera toute sa vie malgré les brouilles et les fréquents malentendus. Ida Gavillet lui répondra, dans une orthographe et une syntaxe très approximatives. Georges Borgeaud disait avoir jeté, dans un mouvement de colère, la totalité des billets que sa mère lui avait envoyés. À quelques rares exceptions près que nous reproduisons dans ce volume, ses archives, en effet, n'en contiennent pas.

En revanche, Borgeaud a eu tout loisir, pendant vingt ans, de relire ses propres courriers. À la mort de sa mère, il les récupère et, de toute évidence, les redécouvre. Dans un cahier daté de 1996, deux

¹ Portrait de sa mère par B., in Marcel Bisiaux, Catherine Jajolet, *À ma mère*, 60 écrivains parlent de leur mère, Paris, Pierre Horay, 1988, p. 49.

ans avant de mourir, il prend des notes tremblées et maladroites (des problèmes de santé lui ont fait perdre en partie l'usage de sa main droite), et il décrit son sentiment, se relisant: «Je retrouve une lettre à ma mère dans laquelle je lui exprime reconnaissance et tendresse. Ce sentiment me paraît rapporté au point que je me demande si jamais franchise entre nous a existé. Toutes mes lettres à elle ont toujours été rédigées hypocritement. De son côté, sans doute aussi?

Enfant et adolescent j'ai été souvent battu, giflé, roué de coups de baguette de noisetier sur la nudité de mes fesses dont certains m'ont paru brûlant. J'en garde encore une cicatrice. [...]» (voir ill. HT X).

Oui, c'est bien l'histoire d'un drame qui se joue, au fil de cette correspondance. Un drame de société à une époque où les «filles-mères» étaient condamnées socialement; un drame de l'enfance, le petit Georges étant ballotté d'une structure d'accueil à une autre (on en a compté plus d'une dizaine), privé de l'affection maternelle et parfois maltraité. Un drame de l'identité, de deux existences irréparablement blessées. À l'éloignement affectif s'ajoute, pour Borgeaud, le mutisme de sa mère quant à l'identité de son père biologique. Feinte? Il est bien possible que Borgeaud ait eu des indices sérieux sur l'identité de son géniteur (ses archives le laissent penser) mais que, par confort ou dépit, il ait prétendu ne pas le connaître; à d'autres occasions, cependant, selon l'imagination du moment, ce père est mort ou vivant, il est Français ou Suisse, aristocrate ou simple légionnaire... On imagine sans peine qu'une relation qui s'établit sur ce lit de dissimulation et de culpabilité sera douloureuse, et l'on en prendra ici la mesure à travers les émotions soulevées, les reproches, les hontes, les jugements ou les repentirs.

*

C'est apparemment dans une famille d'accueil française que Borgeaud écrit les deux premières lettres et cartes de 1923 qui nous sont restées – depuis Saint-Gervais en Haute-Savoie et Antibes sur la Côte d'Azur. Dès 1928, la Suisse constitue le port d'attache et c'est en 1946 que Paris devient le domicile officiel où, avec les

NOTE DES ÉDITEURS ET PROTOCOLE ÉDITORIAL

Toutes les lettres de cette correspondance sont déposées dans le Fonds Georges Borgeaud aux Archives littéraires suisses: lettres de Georges Borgeaud à Ida Gavillet et lettres de Georges Borgeaud à Paul Gavillet: cote B-1-GAV; lettres d'Ida Gavillet à Georges Borgeaud, lettre de Paul Gavillet à Georges Borgeaud, lettres d'Hélène Magnenat à Ida Gavillet: cote B-5-ENF.

Toutes les autres lettres indiquées ou citées en notes se trouvent aux Archives littéraires suisses, sauf mention contraire.

À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif; une note peut alors indiquer les critères de la conjecture.

Les textes manuscrits ou dactylographiés, autographes ou allographes, sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation.

Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES.

Les lectures conjecturales se trouvent entre chevrons: < >. Ce qui est demeuré illisible est signalé par: [ill.].

Nous avons signalé entre crochets [] ce qui n'est pas de Borgeaud et qui est:

– soit déjà imprimé sur le feuillet qu'il utilise;

– soit une indication des éditeurs, afin:

- a) de compléter ce qui a été perdu par le fait d'un déchirement du papier;

- b) de différencier, *dans les cartouches*, nos indications de celles de l'auteur, ainsi que les citations que nous tronquons (signalées par [...]).
- c) dans trois cas, nous avons exceptionnellement complété entre crochets un mot, pour assurer l'intelligibilité d'une phrase dont le sens aurait été gravement compromis sans cela.

Ne sont pas transcrits ni mentionnés: les lettres, segments ou mots caviardés et donc illisibles; la permutation ou le déplacement de mots (la phrase est reproduite telle qu'elle semble avoir été voulue, en dernier lieu, par l'auteur); le béquet, symbolisant le lieu d'insertion d'un ajout ou la nouvelle place d'une unité déplacée; le foliotage (numéro des pages); ou encore les corrections autographes mineures à l'encre dans les lettres dactylographiées, telles que l'ajout d'une virgule, d'un point ou d'un accent.

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution, surcharge, rédaction marginale, etc.), sont appelées par des lettres et sont renvoyées en fin de volume.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES DESCRIPTIFS ET DANS LES NOTES

all.: allographe(s) (lorsque l'auteur a pu être identifié, ses initiales sont indiquées entre parenthèses: (IG) pour Ida Gavillet et (HM) pour Hélène Magnenat.)

aut.: autographe(s)

B.: Borgeaud

c.: carte

c.a.: carte autographe

c.a.s.: carte autographe signée

c.dact.: carte dactylographiée

c.dact.s.: carte dactylographiée signée

envel.: enveloppe

f.: feuillet

ill.: illisible(s)

imp.: imprimé(e)(s)

inf.: infralinéaire *i.e.* dans l'espace interlinéaire *au-dessous* de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.

l.: lettre

l.a.: lettre autographe

l.a.s.: lettre autographe signée

l.dact.: lettre dactylographiée

l.dact.s.: lettre dactylographiée signée

ms: manuscrit(e)(s)

partiel.: partiellement

sup.: supralinéaire *i.e.* dans l'espace interlinéaire *au-dessus* de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.

Les notes dites encyclopédiques sont signalées par des chiffres arabes et se trouvent en bas de page.

Les notes dites philologiques, indiquant les particularités de rédaction telles ajouts, biffures, surcharges, rédactions marginales, etc., sont signalées par des lettres et se trouvent en fin de volume.

LETTRES À MA MÈRE



Chere maman
Je vien te dire que je
suis en bonne sante,
J'ai pris des les b
elle couleur regarde
la haut cest moi. dans
8 jours ont va faire
les foins. ~~Dis~~ ~~me~~ ~~vient~~

Première lettre de Georges Borgeaud à sa mère, en 1923. Il a 8 ans.
(Voir aussi HT I)

1. GEORGES (8 ANS) À SA MÈRE

chere maman.

Je vien te dire que ge suis en bonne santé. Jai pris des les belle couleur regarde^a l'a^b haut cest moi¹. dans 8 jours ont va faire les foins. Bien biento on auras un âne.

Jé une bonne nouvelle a te dire. Je suis chés un comte est une comtesse^c elle ets très gentille. Je me promène avec. le comte va me faire un carnet de caisse dépargne du chacais^{2, d} et jorais boucoups d'argent d'argent. Pour le momentt^e gai besoin de rien.

Adieu maman 1000 baisers pour ta maman³.

Cest mal écit parc que gai ris toultan^f avec la dame.

La dame te salue bien elle va écrire ba semaine prochane^g

CACHET POSTAL: S^l GERVAIS LES BAINS H^{ie} SAVOIE 11 -5 <23>

DESCRIPTION: 1 l.a.

COLLATION: 1 f. recto verso, 1 envel.

EN-TÊTE: dessin noir et blanc pré-imp., colorié, représentant un garçon et un lapin dans un pré.

ADRESSE ALL.: M^{ms} Borgeaud / Petit Rocher 2⁴. / Lausanne / Suisse C^t Vaud

2. GEORGES À SA MÈRE

chere maman

Je me porte bien

je vais tou les jours a la mer predre un bain

leau est très salee

je tembrasse fils bain A < amour > a toute la m famille

Georgi

¹ Allusion au dessin en tête du feuillet (voir ci-contre).

² Faut-il comprendre un « chéquier » ?

³ Le petit B. évoque pour la seule fois dans cette correspondance sa grand-mère Clorinde Borgeaud (1860-1926), la mère d'Ida. Dans l'acte de mariage d'Ida et de Paul Gavillet, en avril 1924, Clorinde est déclarée être domiciliée « à l'étranger » par sa fille; les démêlés de Clorinde avec la justice (coupable de vols de fruits et de vêtements) sont peut-être la cause de cette déclaration évasive d'Ida qui protège sa mère de l'administration suisse. Clorinde mourra deux ans et demi plus tard à Genève, où habitent trois de ses enfants.

⁴ Ida Borgeaud est employée de maison chez M. Amy, architecte, à cette adresse.

CACHET POSTAL: ANTIBES ALPES – M^{MES} 12 -9 23

DESCRIPTION: 1 c.a.s.

COLLATION: 1 f.

AU RECTO: NICE. VUE GÉNÉRALE PRISE DU MONT-BORON. Photographie noir et blanc.

INSCRIPTIONS MS ALL.: Antibes

ADRESSE ALL.: Madame / Ida Borgeaud / petit Rocher 2 / Lausanne / Suisse

3. GEORGES À SA MÈRE

Bonnes salutations d'Anzeindaz¹

CACHET POSTAL: 23.VI.28

DESCRIPTION: 1 c.a.

COLLATION: 1 f.

AU RECTO: ANZEINDAZ. Photographie noir et blanc.

ADRESSE AUT.: Madame / Ida Gavillet², / Avenue de la gare, 7 bis, / Lausanne

4. GEORGES À SA MÈRE

La Vaux³ 9 août

Bien chère maman,

Je te donne donc l'horaire des trains pour S^t Maurice⁴. Je prends le train le 14 août à 4 heures moins^a 16 d'Allaman l'après midi pour arriver à Lausanne à 16 15 et j'attends 25 minutes à la gare de Lausanne, je repars à 5 moins 20 et j'arrive à S^t Maurice à 6 moins 21. Mon ami sera à la gare à S^t Maurice. Je serai bien content si tu peux venir pendant ces 25 minutes. Je coucherai à S^t Maurice chez les cha-

¹ Le collège d'Aubonne, que B. fréquente de fin 1927 ou début 1928 à juillet 1929, a organisé sa course d'école cette année-là à Anzeindaz, dans les Alpes vaudoises.

² Ida Borgeaud s'est mariée le 5 avril 1924 à Lausanne avec Paul-Émile Gavillet. À propos de ce dernier, voir note 2, p. 21.

³ La Vaux est un hameau situé au sud-est d'Aubonne. Il s'agit d'une propriété de la Confédération où se trouvent alors la Poudrerie fédérale et des habitations. Son adresse est actuellement chemin de la Vaux 48.

⁴ C'est au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice que B. a passé son année scolaire 1926-1927, en 1^{re} littéraire. Il y reviendra pour les années 1931-1932 (3^e littéraire) et 1932-1933 (4^e littéraire).

noines et je resterai jeudi (Assomption) et vendredi matin, d'où j'irai j'usqu'à Aigle en train et M^r Magnénat et M^{me}¹ me prendrai pour aller jusqu'à la Comballaz, ~~Tour la Gruyère~~ Gruyère, Corniche, Lausanne La Vaux. Quelle beau tour.

Si je vais chez toi la semaine prochaine ça m'arrangerais bien de venir lundi car M^{me} Magnénat viendrait chez toi d'abord et irai ensuite chez sa grand-mère, comme ça ça irai bien; rends-moi réponse s.v t.pl. La vente est le 25 août, tu peux envoyer ce que tu veux donner à Madame Magnénat la semaine prochaine, ça lui ferrai et ça ferra^b plaisir à Monsieur le Curé.

Adieu chère maman.

Ton fils

Georges

Bons baisers

à l'oncle Paul^{2, c}

LIEU ET DATE AUT.: La Vaux 9 août

DATE CONJECTURÉE: 1928³

DESCRIPTION: 1 La.s.

COLLATION: 1 f. recto verso

¹ Après avoir habité rue du Lignolat à Aubonne, chez M. Renaud, instituteur à la retraite, B. est accueilli par le couple Magnenat dans sa résidence de La Vaux de 1928 à 1932. Hélène Magnenat (1898-1986) va devenir la marraine de B. à son baptême le 14 octobre 1928. Louis Magnenat (1895-1962), mari d'Hélène, est intendant de la Poudrerie fédérale à la suite de son beau-père.

² Le beau-père de B., Paul-Émile Gavillet, sera « l'Oncle Paul » ou « O. P. » dans cette correspondance. (« M^r Gavillet » apparaît une seule fois, dans la lettre du 23 avril 1929.) Paul Gavillet a étudié le génie civil à Burgdorf, au « Technicum » qui a pour nom actuel « Haute école spécialisée bernoise ». Il entre dans la vie active à Paris, puis revient en Suisse, à Prilly, pour travailler au barrage de la Grande Dixence ou à la correction de l'Orbe à Vallorbe. En 1925, il a fondé avec François Delisle une entreprise de travaux publics, pour laquelle il réalise la prolongation du Flon à Vidy, le grand égout d'Ouchy, le grand pont d'Yverdon, ou encore le Port-Noir à Genève. C'est un professionnel du génie hydraulique et un amateur de bateaux.

³ D'après l'arrivée de B. à La Vaux.

5. GEORGES À SA MÈRE

Aubonne 15.XI

Chère maman,

Je te remercie encore une fois, d'avoir bien voulu nous accompagner à Renens¹. Madame Magnénat te fait dire qu'elle est contente de moi pour les leçons et que je commence à faire de bonnes notes. Mes professeurs m'ont assez flattés pour une fois en particulier le petit papa (M^e Ansermoy) Mon rhume est à peu près fini, mais je tousse surtout le soir et le matin. Comment vas-tu et l'oncle Paul tu l'embrasseras bien de ma part.

Monsieur Magnénat nous a dit que quand j'apporterai de mon carnet rien que des 8 mais pas en dessous nous irons promener en auto soit à Fribourg, soit à Colombier². Je verrai ou cela me fera plaisir.

Adieu chère maman et oncle Paul. Je vous embrasse bien. Salutations de M^e et M^{me}

P.S Je ne peux pas aller plus loin, j'ai assez de leçons pour demain

Georges³

LIEU ET DATE AUT.: Aubonne 15.XI

CACHET POSTAL: AUBONNE 16.XI.28

DESCRIPTION: 1 l.a.s.

COLLATION: 1 f. recto verso, 1 envel.

INSCRIPTIONS MS ALL. (IG): aussi pour ta maman

ADRESSE ALL. (HM): Madame P. Gavillet, / 7^{bis} Avenue de la Gare, / Lausanne.

¹ Le 11 novembre a eu lieu à Renens la confirmation de B. par l'évêque Marius Besson (1876-1945) qui, comme nombre de catholiques qui vont croiser la vie de B., est un protecteur des Arts et des Lettres (soutien du groupe Saint-Luc ou de la revue *Nova et Vetera*). Le 14 octobre, il avait reçu le baptême à Rolle par le curé Jules Corminbœuf et c'est à cette occasion qu'Hélène Magnénat est devenue sa marraine. Son parrain est Paul Gavillet.

² Colombier, que B. orthographie « Colombiers » à deux reprises, se trouve près de Neuchâtel. Il est probable que ce déplacement est motivé par la présence de l'abbé Glasson. À propos de l'abbé Glasson, voir note 2, p. 24.

³ Une lettre d'Hélène Magnénat à Ida Gavillet accompagne ce pli: « [...] Je suis très contente de pouvoir vous dire que Georges se donne beaucoup de peine pour ses leçons et que le résultat a été bien meilleur ces derniers jours. C'est aussi un encouragement pour lui. Il est toujours gentil, reste à la maison où il a du reste assez de leçons à faire. Je n'ai pas de peine avec lui. Ne me croyez pas trop indulgente! C'est la simple vérité et j'en suis aussi heureuse que vous-même. [...] »